

# Alessandro Imbriaco, Tommaso Bonaventura, Vista Nostra

Par Olivier Namias



**Comment représenter des phénomènes aussi omniprésents mais invisibles par nature que le crime organisé ? Deux photographes romains sont partis de l'observation du territoire pour montrer les mutations et l'emprise de la mafia dans la société. Une partie de ce travail est présentée dans la Corderie de l'Arsenal, dans le cadre de l'édition 2014 de la biennale d'architecture.**

Sur l'image en noir et blanc, trois femmes se tiennent dans une rue de Palerme, au pied du cadavre de Benedetto Grado, victime d'un règlement de compte de la Cosa Nostra. Dans la flaque de sang qui coule sous la bâche se reflète le visage d'une de ces veuves noires siciliennes. La photographie, choquante et brutale, tirée d'une série de reportages de Franco Zecchin et Letizia Battaglia, est le point de départ du travail d'Alessandro Imbriaco et Tommaso Bonaventura. « Nous voulions renouveler l'iconographie de la mafia, très marquée par ces images faites dans les années 1980-1990, expliquent les deux photographes. En vingt ans, la mafia a considérablement évolué : elle n'a recours à la violence qu'en cas d'extrême nécessité et s'est fondue dans la société. Selon les spécialistes, le crime organisé est devenu "liquide", impalpable. Nous nous demandions comment représenter ce phénomène invisible ». Tommaso Bonaventura est photoreporter depuis 1991, il a passé plusieurs années en Chine. Alessandro Imbriaco est ingénieur de formation : il étudiait les vibrations des énormes paquebots qui semblent prêts à s'échouer sur la zone de l'Arsenal de Venise, où leur travail est actuellement exposé. Le territoire sera leur clé d'entrée dans le monde mafieux. Les clichés, pris à la chambre photographique, sont à l'opposé des conventions du photoreportage chassant « l'instant décisif ». On y voit le paysage bucolique du village de Corleone – un nom inéluctablement associé à la mafia –, des immeubles de logements des périphéries milanaïses, des salles des fêtes de troisième zone, des entrées d'immeubles, des collines et des fleuves. Le texte fait le lien entre les images : « Les légendes sont partie intégrante des photographies », insiste Bonaventura. Certains lieux sont les théâtres de crimes mafieux, le domicile du juge Paolo Borsellino assassiné par le crime organisé, les salles de procès, le sanctuaire de Madonna di Polsi,

où se rassemblent chaque année les boss de la mafia calabraise. Mafieux, on n'en est pas moins pieux.

## OBJET DU DÉLIT

Les sites photographiés ont souvent fait l'objet d'un procès pénal, d'où le nom de la série *Corpi di reato* – « corps du délit », qui renvoie aux procédures judiciaires. La lecture des comptes rendus des procès par un troisième larron journaliste dresse la carte de route. « Nous arrivons dans des lieux où le crime s'est déjà déroulé, le jugement déjà prononcé. Il n'y a plus d'enjeu ni de scoop, plus rien à cacher », dit Imbriaco. On a pu leur demander de quitter certains sites, mais rien de plus menaçant. « Notre travail est aussi trop intellectuel pour eux. » Un des volets de la série porte sur les villas des boss, représentatives du changement d'attitude du crime organisé. « Dans les années 1980, le chef de la Camorra, Raffaele Cutolo, avait établi son quartier général dans un château des Medicis dominant la ville d'Ottaviano, raconte Bonaventura. Une manifestation explicite de son pouvoir. Aujourd'hui les boss vivent dans des pavillons de banlieue, parmi la population ». Votre voisin pourrait être un parrain du crime... Bonaventura et Imbriaco ont photographié les vues qu'avaient les chefs mafieux depuis certaines de leurs villas, aujourd'hui placées sous séquestre ou occupées par des organismes sociaux. Une autre manière pour Imbriaco de raconter l'évolution de la criminalité : « D'une fenêtre, vous voyez un paysage aride, rocailleux, caractéristique de la Sicile. D'une autre, une plaine typique du nord de l'Italie. La confrontation des deux vues illustre le déplacement des mafias vers le nord de la péninsule et de l'Europe ». Les images rapprochent aussi des lieux révélant d'étonnantes similitudes formelles, quoiqu'éloignées géographiquement et sociologiquement : le rocher à l'entrée de Corleone, ou celui de Saint-Marin, république autonome impliquée dans le blanchiment d'argent sale. La question mafieuse brouille les limites entre bien et mal, interroge sur la contamination du territoire par le crime : « Plus que la mafia, notre recherche porte sur le regard », conclut Bonaventura. Une méthode à appliquer à d'autres phénomènes, les flux financiers mondialisés, par exemple, réputés inphotographiables. ■

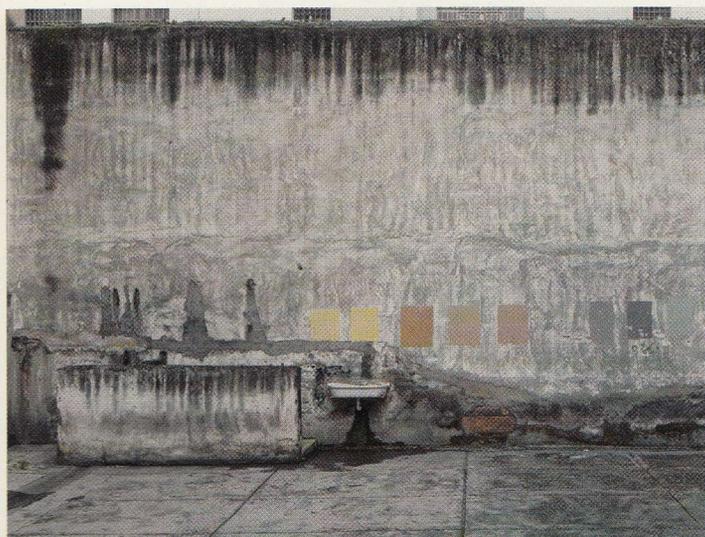
*En vingt ans, la mafia a considérablement évolué : elle n'a recours à la violence qu'en cas d'extrême nécessité et s'est fondue dans la société.*

« Immediate surroundings », volet de la série *Corpi di Reato* portant sur les villas des parrains mafieux, est présenté dans l'exposition *Monditalia* de la biennale de Venise, site de l'Arsenal, **jusqu'au 23 novembre prochain.**



^ **Via Veneto, Castel Volturno, Napoli, 2013.** Des techniciens de l'Agence régionale pour la protection de l'environnement en Campanie (Arpac) examinent un terrain contaminé le long de la Via Veneto à Castel Volturno, secteur central de la « Terre de Feu ». L'expression désigne un vaste territoire à cheval sur les provinces de Naples et Caserta, caractérisé par un taux de pollution des terres et de fréquents feux des déchets déversés illégalement en grande quantité par la Camorra.

∨ À gauche, **Cour de la prison de Poggioreale, Naples, 2014.** Plusieurs membres de la Camorra sont incarcérés dans cet établissement pénitencier de l'ouest de Naples (ndlr). À droite, **Salon d'Alfonso Diana, Casal di Principe, Caserta, 2013.** Après saisie, le logement du repent de la Camorra Alfonso Diana a été confié à l'association Agrorinasce. Peu de temps après la confiscation, les lieux ont été vandalisés par des inconnus. Le saccage de propriétés mafieuses réquisitionnées est une pratique courante. Les responsables de ces faits sont rarement retrouvés.



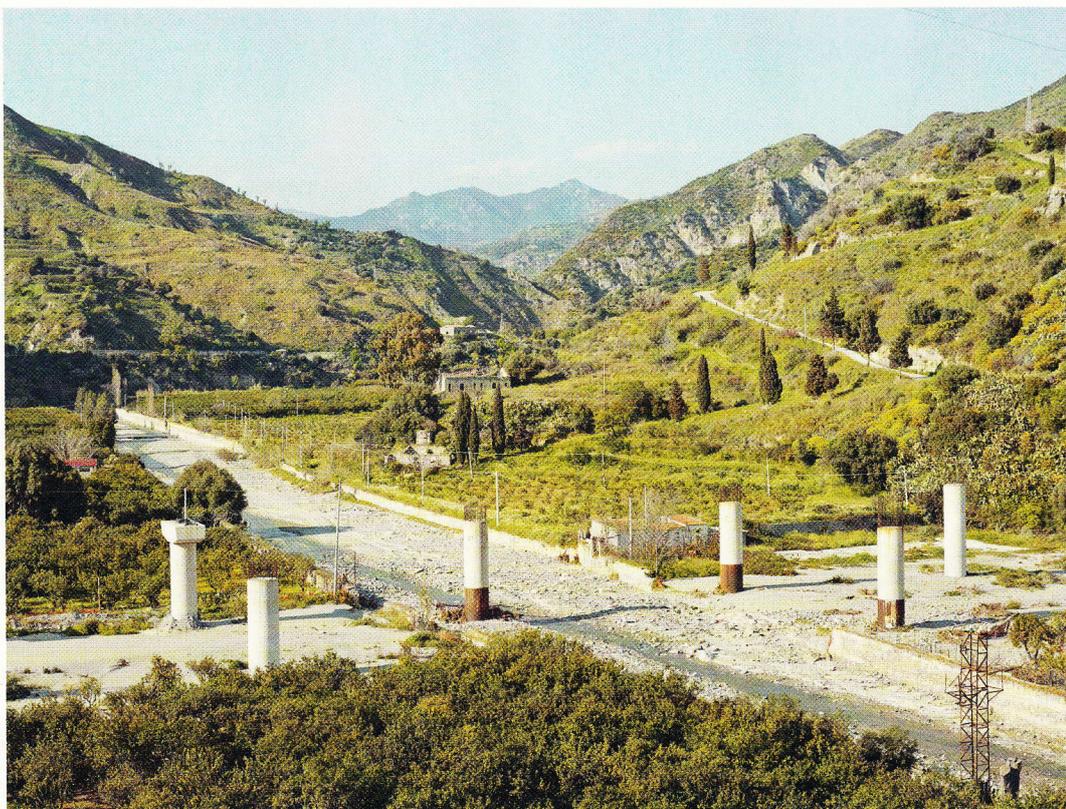




^ **Vue du quartier Scampia, Naples, 2013.** Le grand ensemble des Vele (les voiles) a été construit entre 1962 et 1975 dans le quartier Scampia à Naples. Le complexe est aujourd'hui un haut lieu du trafic de drogue et d'autres activités illégales conduites par différentes familles criminelles. La photographie est prise depuis un appartement au dernier étage du bloc G de la Via Labriola. D'après les enquêteurs, ce logement a servi de base opérationnelle au clan de Vanella Grassi. Scampia est le décor du film *Gomorra* réalisé par Matteo Garrone d'après le livre-enquête du journaliste Roberto Saviano (ndlr).

< **Vue du balcon depuis la maison de Gaetano Badalamenti, Cinisi, Palerme, 2012.**

Chef de la mafia de Cinise et leader de la « Cupola » (commission centrale) de Cosa Nostra dans les années 1970. Badalamenti est décédé en 2004 dans une prison des États-Unis, où il purgeait une peine de quarante-cinq ans pour trafic de drogue. En 2002, la justice italienne l'avait condamné à la prison à vie pour l'assassinat du syndicaliste Giuseppe Impastato, en 1978. Sa maison a été léguée au Centro Impastato en 2010.



^ **Chantier routier abandonné sur la nationale 106, Palizzi, Reggio Calabria, 2011.** Chantier mis sous séquestre en 2007 suite à l'effondrement d'un tunnel, causé par l'emploi d'un béton armé de mauvaise qualité. Les familles de la 'Ndrangheta sont infiltrées depuis des années dans les appels d'offre de travaux publics de la région calabraise, exerçant un contrôle complet sur toutes les phases de travaux, de la production du béton aux études, jusqu'aux fournitures de chantier et aux procédures de sous-traitance.

v **Colline de Pizzo Sella, Palerme, 2012.** Baptisé « Colline du déshonneur » dans les années 1970, ce lotissement a été construit par une entreprise proche de la famille du boss Michele Greco. La société avait obtenu l'autorisation de construire sur Pizzo Sella près de 170 pavillons promis à la confiscation en 2001 par le tribunal qui avait déclaré ces constructions illégales. La sentence fut annulée en 2012 par la Cour de cassation, qui a estimé que les acheteurs des villas ayant agi de bonne foi, la saisie des biens n'avait pas lieu d'être.





^ **Décharge illégale sous séquestre, Desio, Monza e Brianza, 2012.** En 2008, la procuration de Monza a découvert dans la commune de Desio une aire de 30 000 m<sup>2</sup> transformée en décharge sauvage par le clan calabrais lamonte-Moscato, acquéreur des terrains. La justice estime que différentes sortes de déchets toxiques ont été évacués sur la parcelle, toujours sous scellé dans l'attente des financements qui permettront le lancement des opérations de dépollution.

∨ **Poste-frontière de la République de Saint-Marin, 2012.** La République de Saint-Marin est totalement enclavée dans le sol italien, entre l'Émilie-Romagne et les Marches. Les contrôles douaniers entre l'Italie et le Saint-Marin ont été abolis, ce qui rend les frontières de la minuscule république très poreuses à l'évasion fiscale et au blanchiment d'argent sale italien ou international.

